

s'ils avaient un peu de dignité, m'auraient-ils arraché mon mari ?

— Ton mari était protestant ; c'était un de ces êtres vils que notre curé a mille fois maudits ; et toi, la fille honnête d'un catholique, toi que notre mère a vouée dès ton enfance à la sainte Vierge, tu ne pouvais demeurer plus longtemps avec lui !

— Tu te trompes, Bruno ; je ne suis pas meilleure que Florian. Fille d'une race déchue, j'habite une terre maudite où le souffle du péché m'a ternie tout comme une autre. D'ailleurs, puisque l'on voulait persécuter mon mari, susciter la haine entre lui et ma famille, était-il convenable de consentir à notre union ? Le prêtre ne devait-il pas s'y opposer de toutes ses forces ?

— Tu n'as jamais bien saisi, je crois, le plan de notre mère. Si j'ai bonne mémoire, le voici en deux mots : "Je n'aime guère, nous disait-elle un soir, qu'Adéline épouse un hérétique ; mais, voyez-vous, M. le curé m'a donné de bons conseils. Premièrement, Florian Cimon adore ma fille : pour lui plaire il est capable de tout ; il a déjà même consenti à se laisser marier par M. Nicette. "C'est un rat tombé dans le piège," m'a dit ce brave curé, "une victime arrachée à l'enfer, un ami